

que la réputation de sainteté du Vénérable qu'aussitôt après sa mort cette chambre fut fermée et conservée dans l'état exact où elle se trouvait à ce douloureux moment. On y voit encore le lit, le matelas, l'oreiller sur lesquels expira le Vénérable. Les chaises, les meubles, la petite table de travail, tout y est resté. On ne visite ce lieu béni qu'avec un profond respect, mêlé des plus religieux sentiments. Sur le cahier des visiteurs, on relève déjà les noms de personnages distingués. On y viendra peut-être bientôt en pèlerinage, s'il plaît à Dieu de mettre un jour sur les autels son fidèle serviteur. La précieuse demeure sert maintenant d'ouvroir et de lieu de réunion pour les œuvres paroissiales.

A quelques pas de cette maison, dans une rue tournante, se trouve l'ancienne église, en partie démolie, il y a quelques années; elle n'a conservé que la moitié de sa nef, l'abside et son clocher vraiment remarquable. Les architectes de l'endroit font remonter ce monument à l'époque carlovingienne; ce qui lui a valu en ces dernières années d'être classé parmi les monuments historiques, et ce qui lui vaudra, nous l'espérons, avec les souvenirs du Père Eymard, l'avantage d'être conservé à la piété des générations futures. Que de souvenirs du Père se pressent dans ce béni sanctuaire! L'émotion vous saisit rien qu'en y entrant. C'est ici, devant cet autel, devant cette statue de la Vierge que la pieuse mère du Vénérable l'offrit tant de fois avant sa naissance; imitant en cela la mère de Samuel, elle ne cessait, disait-elle, de le présenter à Jésus-Christ, se sentait pressée de lui demander que la vie de cet enfant fut consacrée tout entière à son service. Saints désirs que Dieu réalisa comme nous le savons. Un bon curé des environs n'avait-il pas prédit à cette mère de foi qu'elle aurait un fils, qu'il serait prêtre et deviendrait le fondateur de l'Ordre du T. S. Sacrement. C'est ici, sur cette même fontaine sacrée, que l'enfant fut régénéré par les eaux du baptême. Encore à la mamelle, sa mère le portait déjà à l'église. Dès qu'elle entendait sonner la bénédiction du T. S. Sacrement, elle accourrait l'offrir au bon Dieu. Plus tard, le Père Eymard avouera que ces visites avaient été certainement pour lui une source de grâces multipliées et qu'il